

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1979

# PENTAGRAMME

FÉVRIER — 1979

*Sommaire :*

Extrait du Sermon sur la Montagne (II)

Karma, réincarnation et Rose-Croix

Les dangers de la pop-music II

Avenir

Du Champ de Travail

Vu, Lu, Entendu



# Extraits du Sermon sur la Montagne II

## *La quintessence de la loi*

Les hommes attirés par l'École Spirituelle de la Rose-Croix se divisent en deux catégories. Nous n'envisageons pas ici les aspects Caïn et Abel, aspects feu et eau du courant de vie humain, mais bien ces deux genres d'hommes, dont l'un s'attache surtout à la forme, et l'autre, avant tout au contenu. Nous rencontrons ces deux catégories d'élèves sur le parvis de l'École Spirituelle ; les uns comme les autres doivent passer par une profonde et dure leçon, avant de voir le succès couronner leurs efforts.

Le type « forme » s'intéresse principalement à l'aspect et aux particularités de « l'homme nouveau ». Tout d'abord — au sens ésotérique — il se soucie de la formation minutieuse des aspects de sa vie, essayant de les faire concorder avec les conditions élémentaires posées à cet homme nouveau.

Il érige la construction extérieure du nouveau devenir humain, dont il conçoit jusqu'aux moindres détails ; tatillon, sa vigilance n'est jamais en défaut. À lui s'appliquent les paroles si connues : « j'ai observé ces commandements depuis

ma jeunesse ; que me manque-t-il encore ? » Et nous vous demandons alors : que peut-il bien faire défaut à sa construction ? Il est un témoignage vivant des conditions premières de la Science Spirituelle. Tout, chez lui, corps, conduite, maison, entourage, est à l'épreuve de la critique.

Et lentement, mais sûrement, croît dans l'être de cet homme, la certitude de sa valeur, l'assurance de lui-même. Que pourrait-on bien lui reprocher encore ? Ne suit-il pas ponctuellement les règles imposées à l'élève sur le parvis de l'École Spirituelle ? Il regarde de haut ses compagnons, avec un air de supériorité qui semble dire à tous : « faites comme moi et vous me ressemblerez. » Or un temps arrive où tout paraît indiquer que dans cet ensemble, apparemment impeccable, quelque chose ne va pas.

En effet, au moment où devrait se développer en lui une activité intense, laissant briller la lumière de l'âme, à l'heure même où, les pionniers — véritables «compagnons de Gédéon» — étant rassemblés pour former une troupe de choc, consolations et bénédictions devraient par conséquent, être répandues sur le monde, c'est à ce moment précis qu'en cet homme, qui a toujours obéi à la loi, il se révèle que la maison si bien aménagée est inhabitée: la «forme» existe certes, mais le «contenu» manque, car les deux doivent marcher de pair, être en parfait équilibre. Le type « forme » l'a complètement oublié — celui qui purifie son corps doit purifier également son cœur —. Si l'on refuse, comme étant nuisible à son temple, les boissons qui obscurcissent l'esprit, il ne faut pas y substituer une narcose du Soi. Si l'on n'accepte pas de consommer de la chair animale, il est évident qu'il faut veiller aussi à ce que la bestialité disparaisse de l'âme.

Ne perdons pas de vue que ce travail de purification et d'entretien du temple extérieur fut entrepris afin que « Christ-en-Nous » triomphe. N'oublions pas qu'à travers ce temple doit luire une « lumière du monde », car il nous est dit : « Vous êtes la lumière du monde ». Par conséquent, il faut faire disparaître intelligemment tous les empêchements extérieurs, afin d'assurer le triomphe du mobile intérieur initial.

Si, considérant la « forme » comme la chose principale, on néglige le « contenu », on gaspille son énergie ; le moment psychologique venu, on découvre que la lampe de l'esprit n'arrive pas à luire dans les ténèbres. Désillusionné, le « moi » laisse percer sa tristesse, se juge digne de pitié, se croit incompris ... alors que c'est lui qui poursuit une chimère !

Cette crise, ces constatations n'attendent pas pour se produire que retentisse l'appel : « laissez briller vos lumières autour de vous », car, en général, le genre de personne dont nous parlons n'arrive pas jusque-là. Dans un monde comme le nôtre, une maison inhabitée se trouve bien plus exposée qu'une autre, à être dévalisée et mise en péril. Un incident, une épreuve sérieuse ... et voilà l'illusion brisée ; nous nous retrouvons devant l'abîme du vide. Rempli d'amertume et de peine, l'intéressé se détourne alors du parvis, car il ne lui reste plus rien.

Avec nous, vous connaissez cet homme. Quand son « moi » perd toute illusion, que la « forme » s'avère dépourvue de « contenu », il cherche un « bouc émissaire », il le trouve sans peine. Et, en un tel cas, qui pourrait mieux apparaître comme un tel bouc émissaire, agneau conduit à l'abattoir, que l'École Spirituelle avec ses exigences fondamentales ! « J'avais, depuis ma jeunesse, observé tous les commandements. Comment se peut-il que j'en sois arrivé là ? Il y a donc quelque chose qui ne va pas. »

En effet ! Mais, quelles que soient les différentes interprétations de l'échec, ce sont toujours la Hiérarchie et ses serviteurs irréductibles qu'on met en accusation. Le « moi » désabusé, cherche toujours des victimes expiatoires en dehors de lui ! Pour chacun, la défense variera, mais il reste certain que c'est la Hiérarchie, ses conditions et ses lois qui seront déclarées impossibles, insupportables. L'être ainsi brisé, ayant connu l'épreuve de la « forme vide », va désormais se choisir une forme qui corresponde mieux à son véritable état. Car hélas, la leçon profonde n'a pas été apprise, la Loi Spirituelle de Jésus-Christ avec laquelle il était entré en contact a été détrônée : elle était peut-être bonne pour le passé, mais l'époque actuelle impose d'autres exigences ... Il préfère, comme il le dit, rester les deux pieds sur terre, les non-sens et les exaltations de l'École Spirituelle ne signifient plus rien pour lui. Il nous fait ses adieux, et pour l'instant, nous faisons de même envers lui.

Examinons maintenant la deuxième catégorie, celle du type « contenu ». Celui-ci est l'homme qui fait fi de la forme, la jugeant banale, secondaire, incompatible avec sa dignité ; il se concentre exclusivement sur les valeurs de la tête et du cœur, sur l'acte. Pour lui, la manifestation mystique est, de loin, jugée supérieure à la formation ésotérique. Ce genre d'homme rayonne chaleur et amour ; il démontre un savoir et une compréhension mystiques ; rien en lui de la présomption outrancière du type « forme ». Prêt à l'action, rempli d'ardeur et de sincérité, le cœur ému, il travaille du matin au soir.

A la demande du Seigneur à ses disciples : « Paissez mes agneaux », il répond : « mais avec joie » et se met à l'œuvre. Il se manifeste comme l'homme intègre qui, de façon parfaite, peut sentir, comprendre et retenir en son être la vibration christique. Il a conscience de son état pécheur, mais croit cependant que tout ce qui, voilé, est dit dans les Testaments mystiques, aux vrais élèves et aux initiés, s'adresse déjà à lui. C'est ainsi, qu'à son tour, le type « contenu » dialectique, s'enferme dans son illusion.

La plénitude de la manifestation christique le touche ; il l'éprouve, y réagit. Mais il se méprend en se croyant capable d'embrée, de la retenir et de l'assimiler. Il ne se voit pas encore tel qu'il est véritablement, réellement, c'est-à-dire une unité dégradée, une réalité brisée, vêtue de haillons.

Opposé complet du type « forme », il oublie, néglige le fait absolu qu'un *contenu pur* ne peut être obtenu et conservé que dans une forme pure. Il ne réalise pas que la régénération véritable est l'union heureuse de la forme et du contenu. Il veut parvenir à l'« imitation de Jésus-Christ » au moyen de son penser dégénéré, de la sentimentalité dévoyée de cette nature-de-la-mort, tout cela ayant comme base, un héritage sanguin totalement impur et une structure cellulaire emplie de tumeurs de gluten. Inévitablement, une crise doit se produire, suivie inmanquablement de heurts avec l'École Spirituelle, dont les demandes sont jugées par lui, draconiennes.

D'une part donc, au cours de sa crise, le type « forme » trouve que la loi de l'École Spirituelle ne donne pas une idée exacte des véritables conditions exigées, puisque, sans résultat, il a observé « les commandements depuis sa jeunesse ». D'autre part, le type « contenu » voit, lui, la Loi comme un obstacle à son libre développement vers Dieu-Le Seigneur. Il juge que l'École Spirituelle s'immisce entre lui et le but qu'il désire atteindre. Il éprouve un certain contact entre « le spirituel » et lui-même, mais comme il sent ce contact disparaître, filer comme du sable entre ses doigts, il attribue ce pénible et douloureux phénomène à l'inflexibilité des serviteurs de la Gnose, convaincu qu'ils commettent à son égard, une grave erreur. Bref, la rupture est imminente : le type « contenu » se récusé, préférant, dit-il... ce qu'il appelle « la Liberté » !

Cet exposé doit suffire pour permettre à chacun de distinguer facilement ces deux catégories d'élèves, comprenant ainsi, nous l'espérons, pourquoi et en quoi les uns et les autres s'enlisent sur le parvis de l'École des Mystères, pourquoi

une crise, un heurt était inévitable et ce que nous devons penser de ces soi-disant reproches à l'adresse des travailleurs.

Dans notre monde dialectique, nous rencontrons partout ces deux genres d'hommes, forme et contenu. Sous des aspects divers et à des degrés différents, nous voyons autour de nous, des êtres qui recherchent la « forme » et la développent ; ils sont les représentants de la culture de notre époque ; nous pouvons contempler en eux, le très haut degré « *d'apparente* civilisation » atteint par les hommes. Leur comportement extérieur, leur façon de se vêtir et d'agir en public, leur forme de politesse protocolaire, tout, dans les moindres détails, est étudié et imposé de façon variée et diverse. Tous rêvent de la royauté ! le « moi-roi » veut arriver à ses fins et vivre « sa vie » ; il le fera donc selon la formule qu'il s'est *choisie* !

Autour de nous également, nous voyons vivre des êtres dans une illusion de bonté. Leurs pensées, leurs sentiments ne s'expriment qu'en paroles fraternelles, leurs actes sont pleinement altruistes ; ils manifestent une incessante activité et vivent d'un « contenu » réel, d'une force vitale qui, bouillonnant en eux, s'extériorise.

Cependant, un moment vient où, même dans le monde dialectique, ces deux groupes d'hommes *se trouvent* dans une impasse ; une crise surgit tout aussi inévitable, naturelle, logique. Et pourtant dans cet ordre de nature, il n'y a ni École Spirituelle, ni serviteurs gnostiques que l'on puisse accuser ! Que faut-il en conclure, sinon, qu'à un certain moment, c'est à la dialectique, en tant que réalité brisée que l'homme se heurte, qui fait retourner toute chose à son contraire.

Et si vous vous trouvez dans le Parvis de l'École Spirituelle, nous vous prédisons une crise, un heurt entre les gardiens des Mystères et vous. De même, lorsque vous plongez dans le monde, nous vous prédisons, que vous soyez du type forme ou du type contenu, une crise, une amère désillusion. Car ce n'est que par le conflit avec l'École Spirituelle que vous pouvez éventuellement vous éveiller comme un re-né. Alors que dans le monde, le même conflit ne peut que vous entraîner dans le circuit horizontal habituel.

Vous pouvez être délivré, par une renaissance, de votre crise avec l'École Spirituelle. Mais comprenez bien que cette crise est inévitable *pour tous* et ne peut être conjurée que par une compréhension profonde de la parole exprimée

par Jésus, dans le sermon sur la montagne : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir, mais pour accomplir la loi. Le ciel et la terre passeront, mais pas un iota, pas un trait de lettre de la loi ne passera, que tout ne soit accompli. »

Vous surtout, qui vous trouvez pour le moment, sur le parvis de l'École Spirituelle, voyez la situation telle qu'elle se présente : D'un côté, l'École Spirituelle, Hiérophante de la Loi Divine, qui en transmue la tension et la vibration en un degré supportable et réalisable par les hommes. De l'autre côté, les deux groupes : « type forme » et « type contenu », pôles opposés, unis néanmoins dans un même refus à l'égard de l'École Spirituelle et de la Loi.

Mais au fait, pourquoi y-a-t-il eu conflit ? En réalité, parce qu'on ne pouvait comprendre simultanément les deux aspects de la loi ; on ne parvenait pas à les saisir. Chacun, selon sa nature respective, n'était capable de répondre, et par conséquent ne répondait qu'à un seul aspect : soit « forme », soit « contenu ». N'oublions pas qu'une forme sans contenu *n'est rien*, et un contenu qui n'est pas versé dans la forme adéquate ne peut, de quelque manière que ce soit, se manifester en lignes de force, ne peut donc avoir une valeur réelle éternelle.

C'est pourquoi, la loi n'est pas seulement forme, mais surtout contenu ; elle n'est pas non plus uniquement contenue, mais également une expression dans la forme.

L'homme manifesté est une forme, une apparence selon l'esprit, l'âme et le corps. S'étant détourné du Plan divin, sa forme ne concorde plus avec les données de ce Plan ; ayant oublié son origine et ses propriétés, il a perdu les Forces divines dont il disposait au début. Il est vide, sans contenu !

S'il veut saisir les valeurs qu'il suppose être présentes dans son subconscient, *valeurs dont il aimerait être et vivre*, il doit, scientifiquement, régénérer la forme dans son état *originel*.

Dieu ne peut demeurer que dans un temple. Les valeurs divines n'ont donc la possibilité de s'exprimer dans leur plénitude, que dans un temple humain ; lorsqu'il est en voie d'édification, elles s'y développent en conformité avec la construction. Un équilibre harmonieux doit toujours s'établir entre le Saint-Esprit et son temple. ***Nul ne peut recevoir le Saint-Esprit s'il n'en a d'abord rendu digne son temple.***

Les forces de l'Esprit de Dieu sont si grandioses, si magnifiques, si formidables que tous les règnes de la nature, dans quelque état qu'ils se trouvent, sont saturés de leur rayonnement. Chaque atome de substance primordiale vibre de l'Esprit de Dieu. Il est donc évident que le type « contenu », très sensible, ressent l'influence de l'Esprit divin comme une poussée spirituelle, mais ce n'est là qu'un simple phénomène naturel, aveugle ; il serait tout-à-fait trompeur et erroné d'y voir la véritable régénération.

Pour le « type forme » qui s'emploie à cultiver son extérieur, il est tout aussi évident que c'est là, également, une simple réponse à une poussée spirituelle naturelle ; on ne peut donc, et on ne doit pas davantage y découvrir un principe régénérateur.

« **La clé** » des valeurs et des pouvoirs divins se trouve dans la notion « **amour** ». Amour pour Dieu et amour pour le prochain, et on ne peut les réaliser dans sa vie que sur la base de l'éviction absolue du « moi ». Le modèle d'une juste construction du temple ne peut exister que dans la notion : « amour ». Pour que tout homme soit fondamentalement changé, il est donc indispensable que « le moi » soit brisé, son illusion détruite.

La loi divine se protège elle-même. Nul élève n'a de difficulté avec la loi ou à cause d'elle, à condition de s'élever dans le véritable amour, de saisir en même temps, forme et contenu, et grâce à eux, de bâtir comme un vrai franc-maçon.

A mesure que le constructeur du temple avance, « de coup de marteau en coup de marteau », le Saint Esprit le remplit de ses valeurs éternelles. La loi aide l'élève de ses avis afin qu'un jour, il soit digne d'exprimer le « Veni Creator Spiritus » : « Viens Esprit Créateur ». Nombreux sont ceux qui, par suite de la dualité de leur nature, par erreur ou présomption, avec un égoïsme irréductible, veulent cependant atteindre le But et entrent ainsi en conflit avec la loi et ses Hiérophantes. A tous ceux-là, il est dit et répété : « Ne croyez pas que Je sois venu pour abolir la loi et les prophètes. Je suis venu pour les accomplir ».

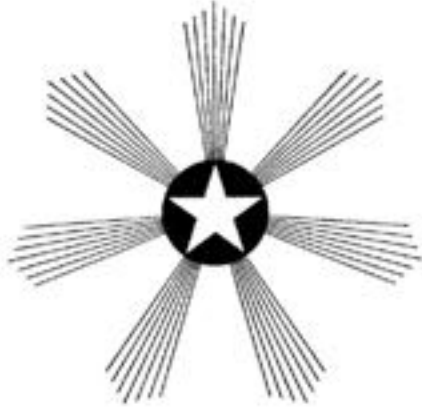
En Christ le Seigneur, la Loi s'impose de plus en plus fortement à nous. En Jésus le Seigneur, notre sang est attaqué. Ainsi retentissent les paroles : « Vois, Je suis à la porte et Je frappe. »

L'Amour divin ne connaît toutefois *aucun compromis* ; pas un trait, pas un iota ne nous est concédé gratuitement. *C'est tout ou rien*. Il est donc logique que

celui qui violera le moindre de ces commandements et engagera à en faire autant, sera appelé le plus petit dans le Royaume des cieux. Et encore cela est-il une présentation optimiste des choses ... Celui qui au contraire, les pratiquera et les enseignera, sera appelé grand dans le Royaume des cieux.

Si vous avez des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, comprenez donc ce que l'esprit de la loi a à vous dire. Nul ne pourra, jusqu'à la consommation des siècles, se juger libéré de la Loi, s'il ne l'a accomplie comme elle doit l'être. L'humanité, dans son corps et dans son sang, sera attaquée en Jésus-Christ, jusqu'au moment où toutes ces choses seront, en totalité, confessées et réalisées. Observez le symbole de la balance, de la justice divine. Les plateaux de la balance doivent être en équilibre avant que l'Agneau de Dieu puisse demeurer en nous.

Jan Van Rijckenborgh



# Karma, Réincarnation et Rose-Croix

Nous vivons une époque de grand changement. Chaque individu appartenant à la civilisation occidentale y a largement l'occasion d'approfondir d'innombrables enseignements philosophiques, mystiques, ésotériques, et surtout orientaux. Le chercheur est comme submergé de littérature de ce genre qui lui est offerte de toutes parts. Autant de groupements et de mouvements se bousculent d'ailleurs pour offrir au candidat de le conduire, de l'initier dans la doctrine, mouvements qui prétendent fournir au chercheur un élargissement de conscience.

Nous vivons une époque où beaucoup de ce qui était resté caché à l'homme au cours des siècles, se dévoile. Mais, avec le grain, beaucoup de balle ... Pour le chercheur donc, beaucoup d'occasions de tromperie, de déception, d'illusion. La demi-vérité est toujours mensonge. Alors que, dans notre époque agitée, tout ceci bouge autour de nous, le Lectorium Rosicrucianum élève également la voix en tant qu'École Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or. Celle-ci n'apporte pas de nouvelle doctrine, mais témoigne de la Doctrine Universelle de tous temps, où jamais rien ne change fondamentalement. Cette Doctrine Universelle subit, à travers les siècles, bien des violations et fut ainsi ignorée et détournée.

Il est vrai qu'elle est peut-être, pour l'homme naturel, dialectique, effectivement désillusionnant et donc inacceptable. Mais celui qui cherche réellement la vérité, la trouvera peut-être après de multiples errances, l'acceptera et orientera sa vie par rapport à elle. Et c'est pour cet homme que s'élève la voix de l'École Spirituelle actuelle. Nous qui venons vers vous, avec son message, nous insistons sur le fait que nous ne sommes que des élèves de la Rose-Croix d'Or et que nous nous *efforçons* de réaliser en nous l'alchimie nécessaire pour accéder au véritable être humain.

Le véritable Rose-Croix est celui qui a réalisé, au centre de son être, la rencontre du *temps* et de *l'éternité*, et qui a par conséquent, posé potentiellement le pied sur le Chemin qui mène à la transfiguration. La transfiguration conduit à la renaissance de la personnalité originelle immortelle. Tel est le véritable devenir humain, tel qu'il est compris dans le Plan divin, et tel qu'il se trouve, à la base de l'existence du Cosmos, du Macrocosme et du Microcosme.

Pour suivre les traces du véritable Rose-Croix qui œuvre dans le vrai travail alchimique, nous devons être des élèves de l'Enseignement de la Transfiguration. Cette Doctrine universelle impérissable est de nouveau arrachée aux voiles du temps par la Rose-Croix actuelle, et présentée au grand jour, car les temps sont mûrs. L'appel de l'antique Fraternité de la Rose-Croix retentit à travers l'École Spirituelle actuelle, qui, derrière son instrument extérieur, le Lectorium Rosicrucianum, resplendit.

Dans cette École Spirituelle, les élèves sont enseignés et reliés progressivement à tous les aspects du processus de la transfiguration. Et nous citons volontiers un extrait du Testament Spirituel de l'Ordre de la Rose-Croix de l'année 1459 :

*« Après que, dans sa Sagesse et sa Grâce unique, Dieu eût déversé, ces derniers temps, si abondamment sa grâce et sa bonté sur l'humanité, afin que nous nous approchions toujours plus de la connaissance parfaite de Son Fils, Jésus-Christ, et de la Nature, nous pouvons témoigner avec droit des temps heureux où, non seulement la moitié du monde inconnue et jusqu'à présent cachée, nous a été dévoilée, mais aussi du fait qu'il nous a révélé une multitude d'œuvres et de créatures de la nature, merveilleuses, jamais vues auparavant; et de plus, qu'il a fait naître des hommes dotés d'une grande sagesse, qui rénoveront, en partie, tout l'art, en cette époque — la nôtre — déchirée et imparfaite, et l'amèneront à la perfection, de sorte que l'homme comprendra finalement sa propre noblesse et sa valeur, et saisira pour quelle raison il est appelé Microcosme, et jusqu'où*

*sa connaissance de la Nature s'étend.*

*Cependant le monde dialectique extérieur ne se réjouira que peu de ceci, au contraire, il s'en moquera et en rira. L'orgueil, la cupidité et la fatuité de beaucoup sont si grands, qu'il sera impossible qu'une harmonie s'établisse entre eux. S'ils s'étaient tous unis, ils auraient pu, de Tout ce que Dieu nous a révélé si abondamment en ces temps, composer un Librum Naturae, une méthode parfaite au service de la véritable libération de l'homme ».*

Cet extrait d'un antique écrit des Rose-Croix est absolument actuel, car son intention n'est pas soumise au temps. Il nous est même tout-à-fait adapté puisqu'il s'agit de faire comprendre à l'homme, sa noblesse, sa mission, de sorte qu'il saisisse pourquoi il est appelé microcosme, de l'arracher donc, à sa conscience-moi, obscurcie. C'est ce vers quoi tend la Rose-Croix actuelle, en cette époque où elle réalise son sublime idéal. Sa tâche actuelle est la Gnose, la Philosophie Universelle, la connaissance du But, du Plan pour le monde et l'humanité, afin qu'il s'illumine, aussi clair que possible, dénué de toute souillure ou mystification.

Nous sommes entrés dans une ère nouvelle ; une nouvelle période ou trajectoire d'une série de temps au sein d'un développement de 26000 ans. Selon la conviction de la Rose-Croix actuelle, cette nouvelle période qui se place sous le signe de l'édification d'un *nouveau type d'homme*, est excessivement importante. Il s'agit d'un type d'homme qui se consacrera effectivement à la transfiguration, un type d'homme qui abandonnera progressivement la personnalité mortelle de son état d'être terrestre, pour déplacer le centre de sa vie et de son existence vers une personnalité plus subtile, plus éthérée, qui ne sera pas soumise à la désintégration.

Ce développement est nécessaire pour pouvoir s'élever dans le Plan divin, avec le monde et l'humanité. Car la hache se trouve à la racine de l'existence humaine tout entière. La sphère matérielle se modifiera progressivement au cours de l'ère à venir, et présentera à l'homme de toutes autres conditions de vie. Prendre conscience du fait que le monde et l'humanité sont arrivés à un croisement, à une nécessité de changements dans le temps, est aujourd'hui aisé. L'observateur intelligent ne le remarquera pas seulement autour de lui, mais surtout en lui-même, il verra une analogie entre les facteurs de changement et la crise de cette époque.

C'est apparemment l'adolescent qui va de l'avant, pour une révolte contre le moloch de la marche de notre monde. L'appareil mondial est foulé aux pieds, sans pitié, on arrache ses piliers vermoulus, on les jette à terre. On crie au renouveau, tout sert l'expérimentation et la recherche. On demande de même une religion toute nouvelle, ou plus de religion du tout. On se tourne vers de soi-disant nouvelles méthodes ou philosophies qui, la plupart du temps, ne sont que de vieux systèmes revêtus de neuf.

La Vérité éternelle n'est pas nouvelle, elle n'est pas liée au temps et à son changement de valeurs. Elle est, pour ce monde du moins, simplement entourée et enveloppée de demi-vérités, émiettée et sans force aux mains des hommes. Nous voulons donc attirer votre attention sur l'impulsion de force puissante à l'origine de cette ère nouvelle et qui s'empare très nettement et visiblement de l'humanité. Il est question d'une force Cosmique qui conduit l'humanité vers une grande crise, et qui concerne précisément son état véhiculaire. Cette crise est déjà très actuelle, pour l'homme occidental en particulier. Sous l'influence d'un tel contact cosmique, l'homme fait l'expérience de ses limites, de ses obstacles, de sa petitesse. Beaucoup de ceux qui comprennent toujours mieux les limites de leur état véhiculaire, ressentent inconsciemment le besoin d'y apporter un changement. Cela crée de grands dangers car les occasions de se tromper sont nombreuses. Les problèmes auxquels l'humanité est confrontée sont tels que l'incapacité et l'impuissance humaine deviennent toujours plus manifestes. La certitude religieuse perd de sa consistance et l'homme recherche un critère ou une alternative.

Que ce soient précisément les éléments et les méthodes de la philosophie orientale, indienne qui trouvent en occident un sol propice, n'a rien d'étonnant. Dans ce contexte, on s'empare avec avidité des notions de karma et réincarnation. Maintenant que les piliers de la pensée théologique et philosophique sont renversés, le chercheur est attiré par ces notions qui semblent fournir une solution aux problèmes de la vie et de la mort. Vous savez ce qu'on entend généralement par karma et réincarnation. Karma est la totalité des actes humains, bons ou mauvais. Ce sont eux qui déterminent la nature de l'existence suivante, les circonstances de l'incarnation suivante ou réincarnation. La notion de karma est donc directement reliée à la doctrine de la réincarnation et lui est analogue.

Lorsqu' au 6ème siècle, lors du concile de Constantinople, l'église chrétienne retranchait de sa doctrine, la notion de réincarnation, l'accent fut, pour le

croyant, déplacé vers une vie unique où la bonté et la foi dans la vie de l'église lui permettraient d'hériter la béatitude. Après la mort, favorisés et moins favorisés en cueilleraient équitablement les fruits.

Que quelque chose en ceci n'aille pas et soit inacceptable, fit surgir chez beaucoup le doute et provoqua la désertion des églises. Cependant, en Orient, la doctrine de la réincarnation ne favorisa pas le progrès mais, au contraire, institua l'inertie. Si l'on se base en effet sur l'idée qu'une ligne évolutive se dessine au long des différentes vies qui amèneront finalement l'homme à accomplir tôt ou tard, sa destinée, cela conduit à une vision fataliste de la vie : « si ce n'est pas pour aujourd'hui, ce sera pour demain, si nous n'y arrivons pas dans cette vie, attendons la suivante ... » La pensée religieuse de l'occident, quant à elle, sans idée de réincarnation, provoqua chez l'homme, une intense soif de valorisation personnelle ; tout atteindre en une vie unique, tout jouer à l'aide d'une seule corde, cette soif menait à un matérialisme outrageant. La sécurité que lui procure sa pensée religieuse, fournit à l'oriental son impassibilité, son sourire éternel, son fatalisme et son espoir d'une vie suivante meilleure. L'une eut un effet accélérateur, l'autre, ralentissant. Mais dans les deux systèmes il manque quelque chose : le fait indéniable qu'il ne peut s'agir ici de *l'homme matériel*.

Car, s'il s'agissait de celui-ci, demandons-nous pourquoi la mort existerait-elle ? La mort fait partie essentielle de l'ordre de secours dans lequel nous vivons et que nous appelons la vie humaine dialectique.

Quand la Rose-Croix actuelle parle de karma et réincarnation, elle ne s'en approche que dans un contexte microcosmique. La connaissance du microcosme est généralement la lacune, elle est aussi la clé de ce qui est essentiel dans l'existence. C'est pourquoi, dans l'Antiquité déjà, était gravé au-dessus du Temple : « Homme, connais-toi, toi-même » :

Si le chercheur veut apprendre à connaître la réalité de son existence, il doit approfondir l'idée et s'accoutumer à elle, qu'en tant que personnalité, il n'est qu'une partie du microcosme. C'est de cela qu'il est question dans le « Testament Spirituel de l'Ordre de la Rose-Croix » : saisir pourquoi l'homme est appelé Microcosme. C'est pourquoi l'Ordre répand également en cette époque son appel et son idéal, au service de la véritable libération de l'homme, pour que celui-ci retrouve sa destinée dans la réalisation du Plan de Dieu. L'homme--personnalité actuel doit donc comprendre qu'il n'existe que très partiellement

et devenir conscient que l'Homme véritable est enfoui en lui, qu'il y est *emprisonné*.

Hommes modernes, nous savons que tout est rayonnement. Un puissant champ de rayonnement électro-magnétique d'états vibratoires divers maintient, contient et pénètre notre terre matérielle. Nous parlons donc du Cosmos que pénètre le Macrocosme. Et selon l'axiome hermétique : « Le haut est comme l'ici-bas », nous pouvons conclure qu'il en est de même pour la personnalité matérielle. Un champ de rayonnement électro-magnétique sphérique s'étend également autour de la personnalité, l'interpénètre et la vivifie : le Microcosme. Ce champ magnétique a, à plusieurs niveaux, une action gravitationnelle, ceci est vrai au sens matériel comme au sens spirituel. Dans ce champ magnétique règne une certaine loi qui lie et emprisonne le microcosme, étant donné qu'elle correspond à l'état d'être actuel et au champ magnétique du microcosme. Les nouvelles conditions de rayonnement rendront donc l'homme toujours plus conscient de son emprisonnement.

Il s'agit maintenant de mettre fin à cet emprisonnement. Pour que cette libération débute dans le Microcosme, l'état véhiculaire originel céleste doit renaître. La stature de l'âme-esprit originelle doit être à nouveau érigée dans le microcosme. Sinon, le microcosme restera lié à la roue de la naissance et de la mort, c'est-à-dire qu'il revêtira toujours et à nouveau une personnalité née de la matière. Si le Plan n'est pas accompli, celle-ci s'effacera encore par une mort accidentelle pour recommencer le processus depuis le point de départ.

Cependant, à l'intérieur de la période de 26000 ans à laquelle elle appartient, l'ère nouvelle a annoncé un développement qui mettra fin à l'ordre de secours actuel. C'est pourquoi il est question, dans l'École Spirituelle, d'un temps de moisson. La moisson doit être récoltée dans les champs d'une période qui court à sa fin. Le temps d'accéder aux incitations du Plan de Dieu est venu.

La grande différence que l'École Spirituelle actuelle doit par conséquent faire ressortir entre la pensée de la réincarnation qui, comprenant un développement évolutionniste, mène à une grande stagnation ou illusion, et la pensée religieuse impliquant pour l'homme une vie unique avec un aboutissement dans l'au-delà céleste, aboutissement plus ou moins agréable selon la façon dont il aurait vécu, est la doctrine de la Transfiguration.

La Transfiguration de quoi ? Il s'agit de la renaissance de l'homme-personnalité

céleste originel dont les rudiments présents dans le microcosme, y sont comme endormis d'un sommeil de mort. Cette origine divine qui ne pourra jamais être dissoute, est condamnée à l'inactivité tant que l'homme-moi existe et prédomine dans le microcosme.

Si le microcosme veut se détacher et se libérer de la loi électro-magnétique du monde des opposés et de la rotation de la roue de la naissance et de la mort, l'homme-personnalité devra se consacrer totalement au processus de transfiguration qui peut s'accomplir dans son microcosme. C'est le processus d'intervertissement des personnalités lié à la renaissance de l'homme céleste originel, l'homme-âme-esprit. La Rose-Croix actuelle élève sa voix, dans l'espoir qu'au milieu de la grande agitation et de la multiplicité des voix, le chercheur véritable puisse l'entendre et y réagir.

Que tous ceux qui cherchent véritablement, s'unissent pour composer le Librum Naturae, c'est-à-dire : la méthode parfaite au service de la délivrance véritable de l'homme, le confessent et le réalisent. Toutes les possibilités nous en ont été révélées.

# Les dangers de la pop-music II



Le jazz ne peut être retranché du panorama de ce qui sous-tend la « pop-music ». Tout commence en 1619, lorsque les noirs réduits en esclavage mettent pied à terre sur le continent américain. La musique noire aux rythmes primitifs de la forêt vierge et aux rythmes magiques scandant les mœurs des noirs, se mêle progressivement à la culture blanche. Ceci est une longue histoire jusqu'en 1863, date à laquelle l'abolition de l'esclavage est promulguée en Amérique. C'est à ce moment que voit le jour, une nouvelle forme de musique, cette musique si typiquement noire, le jazz. Ces rythmes primitifs que le noir a dans le sang, exprimés dans le jazz, se mêlent à la musique de chanson occidentale ainsi qu'à celle des instruments utilisés par les blancs, que les noirs achètent dans les magasins de surplus de l'armée. La trompette, le trombone et surtout la grosse caisse y jouent un rôle prépondérant, le piano y figure aussi au début comme instrument à percussion. Des diverses grosses caisses utilisées, naquit plus tard la batterie, dont les groupes musicaux ne peuvent plus se passer aujourd'hui. Cette nouvelle forme musicale exercera une grande influence sur l'évolution de la vie américaine, elle imprènera fortement de toute manière, la musique légère du monde entier, ceci à tel point qu'elle détonera la musique propre à chaque pays ou musique de folklore.

Un homme peut maîtriser de multiples langues, mais quelle que soit la langue qu'il utilise, ses propres dominantes resteront audibles, aucune langue ne pourra

les masquer. Il en est de même pour la musique de jazz ; la race noire ainsi que son passé de race s'y expriment fondamentalement. La race noire est pour une plus grande part, originaire des races lémuriennes dont certaines caractéristiques et coutumes anciennes y vivent encore. Si cela n'est pas un obstacle pour la race noire elle-même, c'en est un pour le reste de l'humanité. L'ère lémurienne est une période des plus éloignées dans l'évolution humaine. Pour les races blanches, il s'agit d'un passé fermé et qui doit le rester. Une nouvelle confrontation avec ce passé signifierait pour l'humanité, un frein dans le développement actuel de la civilisation. Au point de vue psychologique surtout, l'homme vivifierait alors de multiples aspects qui ne s'harmoniseraient pas avec son développement actuel et le tireraient en arrière, sur son propre chemin d'évolution. Cela est clair aussi d'un point de vue philosophique. Le passé karmique entassé dans le microcosme ne peut être réactivé de façon négative, sans entraîner, chez l'homme, un comportement anormal. Une telle réactivation du passé susciterait entre autres, chez l'homme, des tendances animales provenant de l'homme primitif, ce lointain ancêtre microcosmique du passé lémurien. De même que dans son microcosme, l'homme possède un passé karmique, de même l'ensemble de l'humanité possède lui aussi, un passé karmique, en relation avec le macrocosme. Ce passé fermé est gravé dans l'un des stratum terrestres de notre cosmos. Cependant, les forces provenant d'un lointain passé, forces qui demeurent enfermées dans les chroniques des stratum terrestres, peuvent, par certains actes et comportements d'une partie importante de l'humanité, être ramenées à l'activité avec toutes les conséquences que cela entraîne. Nous savons malheureusement déjà qu'il en est bien ainsi aujourd'hui et qu'en cela, la musique, comme ce fût le cas dans le passé, utilisée d'une certaine manière magique, joue un rôle important.

La musique est magie, elle peut, comme nous l'avons déjà dit, influencer l'homme de toutes les manières possibles. Elle influence directement la psyché de l'homme durant toute sa vie. Nous y reviendrons plus tard. ***La musique de jazz donc, issue de la Lémurie***, tout comme certaines musiques primitives encore utilisées aujourd'hui à des fins de pratique magique, de même que toute musique employée d'une certaine manière, relie fortement l'homme à cette nature. Elle le relie à son passé, freine son progrès sur le chemin des expériences et l'empêche de parvenir à maturité. Car c'est seulement lorsque la mesure de ses expériences sera comble que l'homme pourra se retourner ou recommencer à son point de départ. La musique inadaptée à l'homme actuel de culture occidentale, le reconduit vers son passé et le confronte entre autres à la vision

du monde et au comportement correspondants. Cela explique en partie la décadence actuelle de l'humanité. Il est toutefois bon de repréciser ici que notre vision n'a aucunement pour but de discréditer la race noire. Nous devons même indiquer que, dans un proche avenir, l'évolution de celle-ci dépassera celle de la race blanche et qu'elle développera une nouvelle forme de culture. Notre vision est celle de l'évolution humaine au sens cosmique et intercosmique ; la race noire y a sa place, elle est, elle aussi, en route, vers l'état d'être humain originel, destinée de tous les hommes.

Si le jazz a aujourd'hui perdu de son éclat et de sa renommée, on n'en trouve pas moins de nombreuses ramifications. Ce sont surtout les dérivés du jazz qui ont influencé les diverses expressions populaires ou les ont détrônées. Cela alimente le commerce de la musique. La musique légère a toujours été et reste basée sur le rythme, le « beat », le « swing », au goût du jour. Le « beat » est le temps fort, le temps accentué, dans le rythme. Par exemple : le « beat », le temps accentué par la batterie, le temps frappé.

Cette frappe renouvelée est bien plus que le rythme, c'est le monde sous-jacent à cette musique ; la frappe répétée régulièrement comme s'il s'agissait d'une machine, fait battre la musique dans le sang. C'est donc le jazz qui introduisit dans notre siècle, cette forme de musique venue de la lointaine Lémurie où elle avait une fonction purement rituelle. La « beat-music » et la « pop-music » insistent encore bien plus sur ces diverses possibilités de la forme rythmique. C'est la Lémurie qui frappe la jeunesse à travers le « *rock and roll* », la « *beat-music* » et la « *pop-music* ». Les « *Beatles* », groupe devenu légendaire, se sont fait un nom dans la « *pop-music* ». Ceux-ci sont originaires de Liverpool en Angleterre. C'est une ville industrielle où habitent des ouvriers de toutes races. Ce port qui eut un passé mouvementé, prit aussi part à l'histoire de l'esclavage. Cette ville a donc, depuis des siècles déjà, une population colorée. C'est aussi une ville universitaire où existe une grande barrière entre la jeunesse ouvrière et la jeunesse étudiante. La « beat-music » y est née, ce fut la réaction agressive au « cool-jazz » des étudiants. Il est normal que, dans un tel creuset plus qu'ailleurs, retentisse l'appel à la liberté et à la justice. Les conditions sociales et les conditions de travail déplorables contribuèrent à former ce sol fertile. La jeunesse ouvrière passe ses loisirs dans les recoins obscurs et les caves, et c'est là que naquit la musique. C'est aussi dans ces caves que jaillit la danse sauvage du « *twist* ». C'est là encore que prend essor la « *beat-music* ». Cette musique au rythme percutant de tam-tam, rendra bientôt célèbres les « *Beatles* ».

Cette musique qui, à l'origine, exprimait la contestation des fils d'ouvriers, déclenche dans toute l'Europe et aux États-Unis une réaction en chaîne. De la « beat-music » provient ce que nous appelons aujourd'hui : « pop-music ». Nous pouvons donc l'appeler : musique de jazz occidentalisation, musique dans laquelle retentit de façon moderne mais insensée et antinaturelle, le cri de la jungle. Nous ne devons cependant pas nous laisser tromper par ce terme de « pop-music ». Il s'agit pour la jeunesse de toute musique progressiste dont les textes dénoncent tous les aspects de la société actuelle : la guerre en Orient, la vie sexuelle stupide aux États-Unis, la corruption de la société de consommation ... etc. ... ainsi que tout ce qui en découle tel que l'envahissement du bruit (!) et ce que l'on appelle aujourd'hui, détérioration du milieu de vie ...

Cette musique est une suite d'explosions sonores perçantes provenant d'ensembles électroniques qui renforcent les sons de manière presque insupportable. Il est curieux de constater que plus forte et plus abasourdissante est la musique, plus la jeunesse en est ravie. Les groupes musicaux utilisent parfois les systèmes à usage maritime pour envoyer à des kilomètres de distance, des signaux sonores aux navires, afin de les avertir de la présence d'obstacles tels que les derricks. Ces systèmes utilisés à pleine puissance dans de petites salles donnent l'effet que vous pouvez vous imaginer aisément ! ...

On utilise aussi des effets psychédéliques d'ambiance. Le sanctuaire de la tête des auditeurs est ainsi engourdi et endommagé de plusieurs façons. Une sorte de monde de rêve est créé où se jette le jeune auditeur pour oublier un instant le vide et les difficultés de son existence. Bien entendu ceci a de multiples conséquences, physiques et psychiques. Les passions primitives, les centres inférieurs sont ainsi fortement stimulés chez l'adolescent. Prenons un exemple parlant : on sait que certaines musiques stimulent la croissance des plantes. **Georges Milstein**, biologiste et botaniste célèbre, découvrit qu'une plante tropique qui normalement met deux ans à fleurir, fleurit au bout de six mois à peine sous l'influence d'une musique douce. Cependant, sous l'influence d'une musique percutante comme le rock and roll, la plante est totalement inhibée dans sa croissance, ses racines se dessèchent, ses feuilles flétrissent en dépit des soins habituels qui lui sont apportés. Si l'influence de la musique est si déterminante pour le développement de la plante, on peut se demander ce qu'il en est pour l'homme ... On peut l'imaginer aisément et sans risque de se tromper. La « pop-music » représente effectivement à notre époque, un grave danger dont les conséquences sont funestes pour l'adolescent aussi bien dans le domaine spirituel que dans le domaine physique.

Pour terminer cet article, nous relèverons quelques aspects néfastes de cette musique :

- 1) en premier lieu nous citerons l'influence déplorable provenant des rythmes lémuriens encore utilisés aujourd'hui par certaines tribus pour des rites magiques, ainsi reliés à l'homme moderne. Nous voulons parler ici d'antiques méthodes d'exorcisme qui, dans un lointain passé, ont contribué à unir plus étroitement l'homme au monde matériel. Celui qui comprend quelque chose au Nouveau Temps et sait que l'ère du Verseau force précisément l'homme à se détacher de la matière, saisira quel conflit ces forces opposées stimulées par la « pop-music » doivent faire surgir chez l'adolescent
- 2) au point de vue moral : l'idéalisme que portait une certaine contestation a dégénéré en une sublimation de la vie débauchée, soi-disant libre et sans obstacles, où se propagent l'emploi des diverses drogues et la sexualité libre. La « pop-music » exerce un effet puissant sur la conscience du bassin de l'homme, conscience où les instincts vitaux ont leur siège, ce qui stimule en lui une sexualité animale.
- 3) la puissance sonore démesurée endommage les organes subtils de la tête et du système du sternum chez le jeune adolescent, alors que ces organes ont une si grande importance pour son éventuelle évolution spirituelle. Il en résulte lésions et engourdissement ... pour longtemps ! La conscience tout d'abord idéaliste, s'encapsule bientôt totalement et les idéaux s'enlisent dans le vide spirituel et le laisser-aller total.
- 4) l'industrie du disque, le commerce, s'est emparé de la « pop-music » pour en tirer de gros bénéfices, abusant ainsi la jeunesse qui se laisse faire. La contestation du début, née d'un véritable désespoir, tel que l'exprime la chanson des *Rolling Stones* par exemple : « *I can get no satisfaction* », fut détournée par l'industrie du disque en : « *You can't always get what you want* » ...

Dans un prochain article nous continuerons à tirer quelques conclusions qui démontreront plus clairement encore, que la « pop-music » est l'un des plus grands dangers pour le jeune adolescent qui s'y adonne, alors qu'il lui serait peut-être possible de se tourner vers le chemin d'une véritable libération spirituelle.



# AVENIR

Les nombreux facteurs qui se sont développés au cours des dernières décennies de ce 20ème siècle, rendent actuellement bien incertain, l'avenir direct de l'humanité. Chaque jour, la vie impose ses souffrances, « demain » est chose confuse et incertaine. L'évolution matérielle démesurée des pays occidentaux, associée à une technologie complexe, dépend de tant de facteurs, que la moindre erreur de mécanisme, qu'un phénomène naturel inattendu, provoquent de graves perturbations dans toute la vie sociale. C'est la raison pour laquelle le jeu politique, en ce qui concerne puissance et richesse en matières brutes, doit être mené avec tant de minutie.

Quand le premier manque de pétrole se produira-t-il ? En 1980, ou bien quinze ans plus tard ? Combien de centrales nucléaires faudra-t-il construire pour pourvoir au besoin effréné d'énergie ? Et, directement liés à cela, tous les problèmes issus de la production d'uranium, les protestations violentes, les dangers infiniment grands pour tout le système humain et son domaine de vie ...

Que penser du stockage en containers des déchets radioactifs versés dans l'océan, containers dont la résistance est environ de vingt ans seulement ? Dans la même ligne d'évolution, depuis la seconde guerre mondiale, n'a-t-on pas accepté la mort quotidienne d'un grand nombre d'individus, mort provoquée par un trafic de véhicules intense ; on acceptera de même, dans un bref délai, la maladie ou la mort résultant d'une dose trop grande de radiations ...

S'il est déjà clair que les ouvriers d'une centrale nucléaire courent un risque plus grand de mourir d'un cancer ; que pour une seule réparation, 1500 plombiers y sont nécessaires, étant donné que chaque plombier doit être remplacé après vingt minutes de travail, moment où il atteint sa dose admissible de rayonnement pour une année, et si, de plus, chaque manifestation contre la construction d'une centrale nucléaire doit être accompagnée de violence physique entre l'état et les manifestants, tout avenir, à l'ère atomique semble fortement compromis.

Une telle époque devrait donc permettre la vie d'une humanité toujours plus gravement malade. L'extension de la maladie est, dans un pays occidental,

proportionnelle à l'augmentation du produit national brut du pays. Dans la mesure où la santé devient plus chère, la maladie y augmente. Bien que le monde ait été couvert, pendant des dizaines d'années d'un brouillard de D.D.T., des millions d'individus mourront cette année de la malaria : les moustiques se sont en effet immunisés contre le poison. Le milieu de vie se détériore sur terre. ***En vingt-cinq ans, 50,000 espèces végétales ont disparu.*** La manière de vivre entraîne la progression de la maladie: nous vivons dans de grandes agglomérations, où tous les facteurs qui, selon l'Organisation Mondiale de la Santé, sont entre autres, cause du cancer, sont étroitement liés à la vie: tabac, alcool, pollution de l'air, nourriture provenant de mauvaises façons de cultiver et mal préparée, bourrée de produits chimiques, trop de médicaments, trop peu de détente, de mouvement, une dégénérescence croissante, d'où une moindre résistance à la maladie. De nombreux faits illustrent cela : un médecin hollandais reçoit, par an, quarante kilos de publicité pour les remèdes chimiques. L'industrie de l'appareillage pour hôpitaux a connu un envol de 800 %, au cours des vingt dernières années. Dans les hôpitaux, six cents personnes meurent chaque année, rien que des infections qu'elles y ont contractées.

Une leçon ne s'apprend que très lentement, malgré l'incertitude quant à l'avenir et la possibilité de vie pour « demain » ... Les développements stimulés par une situation bancaire et financière insaisissable se précipitent. Les grands magasins regorgent d'articles et d'acheteurs assoiffés. C'est le « toujours davantage » puisque tout se vend. On prépare actuellement le marché d'une unité centrale créative, pour chaque séjour : télévision reliée à un ordinateur d'appartement, avec au choix, des bandes en vidéocassette : groupes de musique, films, information (horaires de train sur l'écran), nouvelles en signaux, le tout à la demande du consommateur.

Propulsé au centre de cette évolution, l'individu semble totalement désemparé. Il n'est pas seulement le jouet du mouvement incertain du monde et de l'humanité, mais il est également trop préoccupé de ses propres petites affaires pour pouvoir remarquer ce qui se passe exactement autour de lui. En effet, comment se comporte-t-on vis-à-vis de l'actualité immédiate ou lointaine ? Actualité qui révèle déjà la catastrophe.

Nous sommes tous très affairés à assurer notre existence. Peu de choses peuvent nous détourner de l'habitude de nous occuper de nous-même, de régler les choses quotidiennes, de résoudre nos petits problèmes, d'assurer les devoirs sociaux que nous avons contractés ou que l'on nous a poussés à accepter. Bref,

nous sommes fort occupés, et tentons de faire tourner rond l'affaire. En tant que personne, en tant qu'individu, conservateur du soi, nous nous occupons à peine du « plus tard », de l'avenir. Nous vivons, dans notre boutique, la vie d'aujourd'hui jusqu'à la semaine prochaine, et nous nous soucions à peine de ce qui se passe dans ces grands magasins, un peu plus loin, ou à côté, chez notre voisin : de ce qui préoccupe le monde et l'humanité, de ce qui les pousse ...

Ce n'est que de temps à autre, qu'une petite lumière rouge s'allume.

Les individus diffèrent, bien sûr, dans leur façon de s'inquiéter et la fréquence de leur inquiétude.

Mais il est pourtant question d'une inquiétude grandissante, progressive. Il en résulte un appel à la modération, à l'arrêt du gaspillage, aux mesures intelligentes prises au niveau international afin d'échapper aux plus graves menaces. Entre temps, des phénomènes alarmants déclenchent des recherches, et les recherches aboutissent à des rapports inquiétants. Les deux rapports que le Club de Rome présenta à un monde stupéfait, ont peut-être été discuté par un mathématicien néerlandais, mais tant d'autres constatations du monde des sciences détruisent l'espoir d'une erreur possible au sujet de l'avenir !

Si l'humanité continue dans cette voie de développement, elle sera confrontée à des problèmes insolubles. Beaucoup le constatent, beaucoup tentent de prendre des mesures pour se préserver des plus grands risques, ou recherchent d'autres voies. Car l'usine, la machine et l'or ne sont plus les critères des processus économiques. Mais il y a chômage, maladie, inaptitude au travail... L'or, le métal précieux de cette terre, a perdu sa valeur tandis que les machines sont abandonnées à la rouille lors des faillites. D'où la naissance d'autres critères, considérés comme « nouveaux », mais combien vieux ! Artisanat, fait-main, laine, remèdes naturels, plantes, bois, charbon, commencent déjà à reconquérir le marché, et celui qui veut maintenir sa boutique, doit opter pour ces nouvelles modes. D'un point de vue purement matériel, on choisit un nouveau départ, tout au moins ceux qui s'inquiètent, qui recherchent des solutions et qui sentent venir le vent... Il y a là une éventualité possible, un choix à faire, dans l'espoir d'échapper au désastre. Le retour à la simplicité, au naturel, à un milieu de vie à une échelle moindre, est bien illustré par notre image de « la petite boutique ». Car, dans ce choix, sa propre boutique, à la rigueur en coopérative, est toujours et encore le point de départ : le potager, le rouet, faire son propre pain, et cela plutôt dans une atmosphère d'harmonie avec ceux qui y aspirent eux

aussi !

De l'angoisse grandissante, d'un plus grand intérêt pour ce que cet avenir sombre pourra nous apporter, surgissent des groupes à la recherche d'une autre solution. Autre solution pour sa propre vie, dans sa rotation quotidienne, et finalement aussi, tout au moins en théorie, autre solution pour les grands magasins, où le monde et la vie se réfléchissent d'une manière provocante et monstrueuse, mais sous lesquels s'écroulent les piliers de l'économie, des matériaux, de l'énergie et de la stabilité. Ces groupes grandissent et luttent pour en tirer quelque chose, pour diriger la barre vers un autre cap. Pourtant c'est toujours la même lutte, le même combat pour l'existence qui, depuis si longtemps déjà, caractérise ce monde. Il y a là, même énergie, même don, absolus et positifs, freinés et obstrués par les mêmes influences négatives du même monde et des mêmes gens. C'est une lutte bien triste, bien vaine, et il est urgent qu'une plus grande masse encore ne se jette pas dans ce même combat, poussée par ses sentiments humains.

C'est ici, à ce point crucial, que nous devons considérer le monde et l'humanité comme un ensemble, une entité. C'est ici que nous devons tenter de nous élever à tel point au-dessus de notre propre boutique, que nous puissions comprendre quelque chose des possibilités et impossibilités qu'attendent encore le monde et l'humanité en tant que partie de la création divine. Ce n'est qu'à partir d'une attitude impersonnelle, non orientée sur le propre soi, qu'une aspiration véritable pourra naître avec la conscience du pourquoi des événements actuels et futurs. L'ensemble de l'humanité encore fixée à un modèle de vie extrêmement dangereux, devra être entraînée vers un niveau supérieur. Chaque manifestation humaine doit être amenée à sa véritable destinée, et c'est seulement dans cette voie, par un développement vers un autre domaine de vie, qu'une solution peut se présenter. Il nous est bien permis de parler ici d'un *sauvetage*, qui devient possible à partir d'une profonde *détresse* de l'humanité. C'est l'unique possibilité, la seule en laquelle on puisse avoir confiance. Les possibilités de notre champ de vie sont toujours à nouveau remises en question par la rencontre de forces contradictoires qui appartiennent au même champ de vie, et conduisent ainsi à nouveau à des déceptions, et finalement, à l'indifférence.

Et cela ne suscite même pas un nouvel épanouissement de la culture.

Dans la dialectique, dans le mouvement des vagues de naissance-mort, une hyper-culture mène à la non-culture. Et dans le cas le plus favorable, c'est cet

état qui peut mener à nouveau à une culture, toutefois, toujours à l'intérieur du même mouvement de vagues de la dialectique, de l'expérience par la souffrance.

Qui sauve alors l'humanité ? En principe l'homme doit se sauver lui-même. Dans le Plan de Dieu, une auto-activité du microcosme a été prévue qui reconduirait le champ de manifestation vers son état originel selon le développement voulu par Dieu. Mais, dans ce processus, une alliance intense et une coopération étroite avec les Forces divines, qui renferment en elles toute cette évolution, la dirigent et la propulsent, est fondamentale. Le germe de tout renouveau se cache dans la Lumière Divine, dans ce rayonnement non terrestre. Et l'homme est apte, par son comportement intelligent, et dans un profond désir intérieur, à rendre actives, en lui, ces Forces de Dieu.

La situation du monde et de l'humanité vis-à-vis de cette intention, est cependant si détériorée, que la pure et simple application de ce processus, valable pour tous, ne peut pas encore toutefois être adoptée. L'humanité doit être vraiment *sauvée*, par une activité issue de la base, *comme* par une activité provenant d'en haut. Pour cela, il faut tout d'abord, s'en prendre à sa propre boutique surchargée, et deuxièmement, réaliser une modification totale de son attitude et sa relation à l'humanité entière. L'un dépend de l'autre.

L'être humain qui se tourne vers sa finalité, celle qui est voulue par Dieu, et qui fait tout son possible pour y répondre, stimule en même temps la seconde activité qui portera du fruit pour l'humanité entière. Il s'agit ici d'une activité de rayonnement fondamentale d'où émane une force bénéfique que l'homme-chercheur découvrira bientôt.

Mais jusqu'à ce qu'il en soit ainsi, ce sera surtout *le choix* de cet homme qui sera décisif pour l'avenir. Le choix pour la boutique, entretenue ou non chimiquement ou biologiquement, *ou bien* pour la délivrance de cette étroitesse, de cette lutte quotidienne pour l'existence.

Ce deuxième choix est l'unique — autre — possibilité, c'est le choix positif, qui invoque à l'instant les Forces divines. Ce choix appelle à des activités de rayonnement qui favoriseront instantanément la voie de cet être. Car l'Amour universel de Dieu cherche à s'allier à chaque être humain, et trouve une alliance avec celui qui choisit positivement, et qui le démontre par sa vie. L'activité de cette Lumière d'Amour, une activité purement immatérielle, aura de grandes conséquences pour la vie de celui qui est concerné. De chercheur, il est devenu élève. Il doit apprendre maintenant au long de quelles voies, les processus qui signifieront le salut final, devront s'accomplir. Ces processus sont tous décrits dans l'Enseignement universel, qui est à saisir par chaque homme, au moyen du véritable Christianisme. Et par les possibilités de réalisation qui se trouvent enfouies dans le microcosme, ces processus le conduiront sur les chemins de Dieu.

Mais tout d'abord l'homme doit faire son choix : à partir d'un désir effréné du renouveau définitif, à partir d'une claire conscience de la détresse humaine et mondiale, et dans une sensibilité extrême pour ce qui est vraiment la VÉRITÉ.

L'homme qui agit positivement, n'échappe pas aujourd'hui ou demain à la situation du monde esquissée plus haut. Au contraire même. Il y est toujours plus intensément confronté, car il éprouve toujours plus fortement le désarroi, la faillite totale, et le « sans issue », si contraires et si opposés aux intentions divines. Cela stimule d'abord sa propre recherche de la délivrance, puis cela le conduit tout naturellement au service des hommes, dans le cadre du travail de sauvetage entrepris. La compassion détermine son comportement de vie. Les processus du renouvellement et du brisement déterminent le déroulement de sa vie. Il y a là, disponibilité totale, au sens intelligent, à partir du moment où il est pénétré de la nécessité de cela.

De puissants moyens sont mis à la disposition de l'homme afin qu'il réalise ce processus, ce travail. Fondamental est le rayonnement de Christ, comme base de toute réussite pour l'élève.

Dans un prochain article, il sera explicité comment cette Lumière œuvre dans le monde et comment l'élève pourra être au service de cette activité rayonnante.



# Du Champ de Travail

*Un voyage de 18 jours au Brésil.*

De même que la description fantastique de Jules Verne : « Voyage en 80 jours autour de la terre », représentait autrefois une impossibilité totale pour la plupart des gens, mais exerçait néanmoins une telle fascination sur eux qu'ils dévorèrent littéralement cet ouvrage ... De même, l'expérience du voyage à travers le Brésil qu'entreprit un petit groupe d'élèves du champ de travail européen, n'en fut pas moins invraisemblable et fantastique.

Ce voyage débute à Fortaleza dans le nord et s'achève à Rio de Janeiro. Il comprend une visite à Brasilia avec un service du soir dans le centre de Brasilia, une conférence de week-end à Belo Horizonte, et a pour sommet, la conférence pour les grades intérieurs de Sao Paulo. Ceci représente une distance d'environ 4000 kilomètres parcourus dans ce pays immense. Pour celui qui n'a jamais

entrepris de tels voyages, la totalité des distances parcourues est fort impressionnante.

Après un voyage de 24 heures, compliqué et très fatigant, voyageurs épuisés et bagages arrivent enfin. La nuit chaude du Nord du Brésil (44° de latitude sud) les enveloppe et leur cache ce magnifique pays pour leur réserver une grande surprise le lendemain. Après une bonne nuit dans un hôtel tout confort, tout le monde se retrouve reposé au petit déjeuner. Le voyage est donc commencé !

Devant nos yeux étonnés, et comme en avant-goût de la luxuriance de Fortaleza, les fruits frais les plus variés ... Au bas de nos fenêtres, l'océan et son ressac écumant jette ses vagues sur une plage blanche sans fin. Bien qu'une petite appréhension nous ait parfois saisi le jour précédent, « qu'avions-nous entrepris là ! ... », nous sommes tout à la joie d'être ici.

Nous vécûmes d'ailleurs bien des fois encore l'expérience de la contradiction entre ce que nous pensions que cela serait et ce que c'était en réalité.

Le petit groupe d'élèves reçut très cordialement le groupe européen.

Tout était préparé en détail et organisé à la perfection.

Devant l'hôtel nous attend un autobus, à notre disposition durant tous ces jours, non seulement pour assister aux services de temple et nous mener aux espaces aménagés où ont lieu les repas, mais aussi pour visiter la ville, les plages ... On a pensé à tout.

Notre première visite nous mène bien entendu au terrain où grâce à l'effort de tous, un foyer-temple fut construit qui fut terminé au printemps et consacré à Pâques.

Au cours de la traversée de la ville, toutes les conversations tournent autour de l'abondance et de la variété des fleurs et des arbres. Quel étonnement de voir partout des fruits, dans tous les arbres, des fruits mûrs, des fruits pas encore mûrs et la floraison en même temps ! On pourrait dire que chaque élément de la végétation a son utilité et donne la nourriture.

Fortaleza ou « petite ville » n'en a pas moins un million d'habitants et nous mettons quelques temps à la traverser. Le paysage change, des collines s'étalent,

paysage de dunes parsemées de palmiers. Les maisons rapetissent, pour devenir enfin de misérables huttes. De ci, de là, des groupes de maisonnettes, abandonnées avant d'être achevées ... Peut-être s'agit-il là d'une tentative pour améliorer des mesures qui demeurent néanmoins inacceptables pour l'homme qui vit malgré tout plus au dehors qu'au-dedans ! Tout ici paraît misérablement pauvre à l'œil occidental, les enfants, les gens ... Il y a pourtant abondance de nourriture puisqu'elle pousse partout, mais les gens installés à distance de « la vie », semblent dénués de tout ce qui paraît nécessaire à l'œil occidental.

Finalement, pour la énième fois, le car prend un petit chemin sableux et voilà que surgit devant nous, un mur blanc, avec ces mots en grandes lettres : Lectorium Rosicrucianum ... Pour démarquer la limite entre le terrain et le chemin, et comme devant un palais, une chaîne entre des piquets. Et voici, totalement inattendu, au-delà d'un portail en fer forgé, un parvis de temple. Vert, silencieux, un paradis perdu ! Des arbres hauts, des parterres de roses, des pièces d'eau où pousse une espèce de nénuphar qui, comme nous nous en apercevrons plus tard, ne fleurit que la nuit. Au centre, un temple rond avec sept fenêtres étroites, des vitraux avec le symbole du soleil levant d'où partent les sept rayons.

Le groupe d'élèves européens qui s'était tût devant la pauvreté et la misère humaine au milieu de la luxuriance de la nature, reste muet. Cette contradiction nous paraît être du même ordre que celle des deux ordres de nature. Dans un éclair nous comprenons que là où l'on permet à l'École Spirituelle de se manifester, elle le fera toujours à sa manière. Jamais égale au monde, partout identique dans le monde, en correspondance avec sa sublime mission : ***une oasis dans le désert.***

L'amabilité naturelle des élèves brésiliens, l'enthousiasme du groupe européen, provoquent un contact harmonieux et joyeux qui au long de ces jours se transforme en une véritable fraternité. Nous vivons là un service de midi, une conférence de renouvellement et une soirée ouverte aux intéressés. Ces premiers jours passent comme dans un rêve : les repas soignés, dehors sous les arbres.... La sieste dans les hamacs sous les arbres ... un service public, dehors, sous les arbres ...

Lorsque nous atterrissons trois jours après à Brasilia dans un paysage totalement différent : une terre rouge avec quelques arbres rares par-ci, par-là, et sous la pluie, surgit un contraste frappant : la capitale du Brésil est une ville faite et pensée par l'homme. Les idées brillantes se succèdent dans leurs projections

architecturales uniques, parmi lesquelles, de multiples réalisations de l'architecte futuriste : Oscar Niemeyer.

Brasilia se trouve sur un plateau, l'air y est pur, le climat doux n'y connaît pas de températures extrêmes, de sorte que les gens venant des villes telles que Sao Paulo, s'y trouvent particulièrement bien. A Brasilia également, accueil des élèves et contact, furent cordiaux.

Le foyer consacré est en fait un appartement dans un immeuble qui est actuellement beaucoup trop petit pour le groupe entier. Dans cet espace-temple, soigné jusque dans les moindres détails, nous vivons ensemble un service formidable au sens propre comme au sens figuré, enchaînés que nous sommes les uns aux autres. Nous sommes également hébergés à l'hôtel où sont pris les repas en commun. Au cours d'une promenade en car, on nous montre avec beaucoup de fierté les différentes curiosités. C'est effectivement un ensemble unique, une profusion de constructions, d'immeubles, d'avenues et de pelouses : tout y est exemplaire, soigné, mais la note individuelle capable de nous toucher, nous manque. Là pas de fleurs, pas de parfums, pas de flâneurs ... À Brasilia, un proverbe est d'usage : « tout ce dont l'homme a besoin ici, c'est de sa tête, de ses mains, et de roues ». Il n'est pas possible d'y être piéton, d'aller à pied de sa maison au magasin, au travail ou à l'école. Un habitant sur cinq possède une voiture ! (Enfants compris).

Après cinq nuits à l'hôtel, nous partons enfin pour Bel Horizonte où nous attend un vrai centre de conférences. En effet, nous nous y sentons comme à la maison, il n'y a peut-être pas le confort luxueux, mais c'est une vraie maison de l'École. Un dortoir pour les hommes, un dortoir pour les dames, une salle à manger (quatre longues tables sous une véranda), c'est bien le minimum, mais quelle bonne conférence de renouvellement dans un temple serein, où règne, malgré le bruit pénétrant de l'autoroute proche, un véritable silence de temple. C'est ici la même expérience frappante d'une oasis au milieu du tumulte humain. Bel Horizonte est la capitale de la province Minas Gerais, une région minière d'où proviennent toutes ces pierres et pierres précieuses qui ont rendu célèbre le Brésil.

La légende qui veut qu'on n'ait qu'à les ramasser dans cet endroit, n'a pas été vérifiée pour nous ... Nous avons vu cependant, un car empli de voyageurs tiré en arrière par le magnétisme d'une montagne, moteur à l'arrêt bien sûr. On n'a pas encore trouvé d'explication à ce phénomène que certains parmi nous

considéraient comme un « truquage » quelconque !

Ce ne furent pas seulement les mystères, mais également tous les points de vue et panoramas que nous aurions dû voir durant cette promenade qui demeurèrent pour nous voilés ! Après de violents orages au cours de la nuit, orages que l'on pourrait encore appeler « tropicaux », le temps changeait, à l'image de ce que nous avons bien connu durant la dernière grande conférence à Renova : une succession d'averses !

Que Fortaleza soit très chaud, avec une température autour de 40°, rien de plus faux ! sous l'influence du vent maritime, la température tourne autour de 20 à 30 degrés tout au long de l'année. Brasilia devait être sec, et Sao Paulo, étouffant ! mais le temps nous fut fidèle, à nous, Hollandais, nous y avons bien entendu pensé et avons apporté nos imperméables.

A Sao Paulo, la conférence pour les grades intérieurs dépasse tous nos espoirs : c'est une expérience intense et pleine de joie pour tous les participants. Le bâtiment qui sert au logement est construit avec soin, il y a également beaucoup de bois et de pierre taillée à l'intérieur. La salle à manger a été doublée sur toute sa longueur, derrière se trouvent les cuisines, et, au-dessous, une salle pour les réunions du centre, et un bureau. Les deux cents élèves rassemblés pour la conférence peuvent prendre leurs repas tous à la fois dans la salle à manger et dans la salle de centre. Tout est parfaitement au point, grâce, entre autres, à l'aide des jeunes élèves qui n'assistent pas encore à la conférence. Le temple est une construction spacieuse, à l'écart du logement. Tous les bâtiments sont situés au bord de la route, mais il y a en face, un grand parc qui descend vers les profondeurs de la vallée. Jamais on ne croirait se trouver dans une ville de plusieurs millions d'habitants. L'impression générale de Sao Paulo, avec ses treize millions d'habitants, est par contre assez désagréable, et pour les élèves qui ne participaient pas à la conférence, il n'y avait malheureusement pas grand-chose à visiter. Tout fut sauvé par la visite de Rio de Janeiro, but final de notre voyage.

Le centre de conférences « Novo Sol », se situe au-dessus de la ville, à l'extrémité du monde habité ! De la « salle à manger », sur le toit, on découvre de toutes parts un monde vert, où percent ici et là, des formations montagneuses typiques dont la plus élevée est le « pain de sucre ». Le centre comprend quatre temples, dont un petit temple pour la jeunesse qui se trouve en haut du jardin construit en terrasses. Tous ont pu visiter ces temples et en goûter l'atmosphère

sereine. Le temple réservé à la jeunesse impressionne beaucoup par la Joie qui y est perceptible.

Pour clôturer ce voyage, un service du soir suivi d'une petite fête.

Réunis comme nous l'étions avec une centaine d'élèves, ce fut une belle fin. Il est stupéfiant de faire ainsi l'expérience du travail qui est fait au service de l'École Spirituelle. Partout on est frappé du dévouement et de l'amour avec lequel tout est réalisé.

Et c'est surtout la joie de se retrouver ensemble, au service de l'Ecole Spirituelle, travaillant pour le monde et l'humanité, qui caractérisa ce voyage à travers le champ de travail brésilien.

# Vu, Lu, Entendu

## ***Pesanteur et développement osseux***

Des expériences américaines sur des souris placées à bord de satellites « Cosmos » russes ont donné des résultats inattendus et inquiétants pour la médecine spatiale. On remarquait chez ces animaux, après un séjour de près de trois semaines dans l'espace, une diminution et même un arrêt total de l'ossification normale.

L'effet d'une apesanteur de longue durée sur les os constitue l'un des plus grands problèmes pour l'astronautique humaine. Et depuis le premier voyage spatial les spécialistes savent que les os des astronautes se détruisent lentement sous cette influence. Ceci semble résulter d'un processus appelé résorption : les minéraux du tissu osseux se dissolvent dans les liquides du corps. C'est le même effet qui se manifeste chez des personnes longtemps alitées. On suppose que l'absence d'effort physique en est cause. Mais exercices poussés comme gymnastique élaborée n'ont pu ralentir cette dégénérescence osseuse des astronautes à bord des stations orbitales.

Les expériences sur les souris ont montré que la résorption osseuse chez ces animaux ne représentait qu'un aspect du problème. A l'état d'apesanteur, une diminution ou même un arrêt total de l'ossification a lieu, les animaux ne retrouvant leur capacité à la formation du tissu osseux qu'une fois la pesanteur terrestre normale rétablie. Ces découvertes ont été publiées dans « Science » du 22-9-78 par le Dr Emily R. Morey de la NASA et le Dr David J. Baylink de l'université de Washington in Seattle.

Le Dr Morey, chercheur spécialiste de la croissance osseuse des service bio-médicaux du «NASA-Ames Research Centrum» a indiqué, lors d'une interview, que ces données provisoires ne concernaient que les animaux et non les humains, précisant cependant que des correspondance existaient entre le comportement du tissu osseux des souris et celui des humains. Les données expérimentales ne sont pas assez claires pour indiquer si la croissance osseuse subit une diminution progressive ou si elle s'arrête totalement.

La signification de cette découverte pour l'astronautique humaine n'apparaît pas encore nettement. Il est possible que cette perte osseuse se stabilise au cours d'un long séjour dans l'espace et ne cause pas de grands problèmes de santé. Mais actuellement, après des voyages de quelques mois dans l'espace, on ne possède aucune preuve convaincante que cette stabilisation puisse avoir lieu. Peut-être les voyages russes « Saliout » de longue durée donneront-ils davantage de certitude. Car si la perte osseuse progressait indéfiniment, les perspectives d'avenir ne seraient guère brillantes pour les astronautes désireux d'accomplir de longs voyages dans l'espace ou d'occuper de façon permanente des stations orbitales.

*Volkskrant, 18-10-78*

### ***La matière garde la mémoire de son passé***

Selon le professeur Fer, de l'École des Mines, la force qui s'exerce sur une particule chargée dépend de tous ses états passés. Toute particule en mouvement engendre un champ magnétique qui se déplace plus vite qu'elle. Mais au fur et à mesure de son avance, elle se trouve soumise à l'influence de ce champ qu'elle a créé elle-même antérieurement. Les actions engendrées par la charge mobile se répercutent donc sur elle, mais avec retard.

De ce fait, la trajectoire de la particule reste pour nous aléatoire puisque son mouvement dans l'avenir est soumis aux influences exercées dans le passé. Or toute particule atomique subit non seulement, et avec retard, l'influence de son propre champ magnétique, mais aussi celle de tous les champs dus aux autres charges.

De ce fait, déterminer le futur d'un corpuscule nécessiterait un nombre infini de mesures pour connaître une infinité de paramètres : c'est évidemment impossible, du moins à l'homme.

Et du coup, de nombreux phénomènes nous paraissent aléatoires alors qu'ils sont en réalité tout à fait déterminés, mais par un passé que nous ignorons. Mais ce n'est pas seulement l'ignorance de l'observateur qui joue en l'occurrence dit

le professeur Fer ; c'est essentiellement le fait que des conditions initiales données sont compatibles avec une infinité de passés ... Le système observé à l'instant «t» a donc une infinité de devenirs possibles qui tiennent à l'impossibilité de commander au passé.

*Science et Vic (mai 78)*